

Zeitschrift: Défis / proJURA
Herausgeber: proJURA
Band: - (2018)
Heft: 7

Artikel: La mobilité, une école de la vie
Autor: Montavon, Manuel
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-823828>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 05.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Olivier Tschopp, un homme définitivement tourné vers l'ouverture au monde.

La mobilité, une école de la vie

«Les voyages forment la jeunesse.» Ce proverbe sonne comme une évidence pour Olivier Tschopp qui, après avoir dirigé durant dix ans le Service jurassien de la formation des niveaux secondaire II et tertiaire, relève, depuis début 2017, un nouveau défi du côté de Soleure à la tête de Movetia, l'agence nationale pour la promotion des échanges et de la mobilité. Portrait d'un homme qui s'engage aussi pour la culture et le rayonnement du Jura et qui est entré, cette année, dans le Forum des 100 du journal *Le Temps*, soit les cent personnalités qui font la Suisse romande.

Par Manuel Montavon

Olivier Tschopp en est convaincu : offrir l'opportunité à la jeunesse de découvrir d'autres horizons, d'autres cultures, permet d'élargir sa vision et de s'ouvrir aux autres.

Le Delémontain parle d'expérience, lui qui a passablement bourlingué dans son enfance avec sa famille au gré des mandats que s'est vu confier son père, qui était responsable de chantiers pour un grand bureau d'architecture. Né à Bâle en 1967, Olivier Tschopp grandit à Bienne, La Chaux-de-Fonds, la Tour-de-Peilz, en Belgique puis en Algérie, avant que ses parents décident de revenir dans leur région d'origine.

Établi à Courroux, le jeune homme termine sa scolarité obligatoire à Vicques, fréquente le Lycée cantonal de Porrentruy avant de poursuivre des études supérieures en Lettres à l'Université de Lausanne, puis de Neuchâtel. «J'avais choisi le français par amour de la langue et de la discipline. La géographie était aussi liée à ma relation au voyage, au monde. C'était une belle combinaison entre les écrits et la géographie, humaine, régionale et économique», souligne-t-il.

Une belle étape à l'École de culture générale

Quand on devient papa à 20 ans, il faut faire bouillir la marmite. Son premier emploi, Olivier Tschopp l'exerce alors à l'Office fédéral de la statistique à Berne, une année dont il ne garde pas un souvenir impérissable. «Cette expérience m'a en tout cas démontré que c'était clairement ce que je ne voulais pas faire», plaisante-t-il.

Puisant dans ses économies, il se lance, entre 1993 et 1994, dans une formation à l'Institut pédagogique à Porrentruy

Se donner les moyens d'exister

Amoureux des voyages, de découvertes (sa fonction variée de directeur de Movetia lui permet aussi de se déplacer en Suisse et en Europe), de lecture et amateur à ses heures de «foot des talus», Olivier Tschopp est un homme très engagé. Dans son nouveau «job» bien sûr, mais aussi aux niveaux local et cantonal.

Au plan culturel, il est notamment membre du Conseil de fondation du Théâtre du Jura et, dans un tout autre domaine, membre du Conseil de fondation de SICAS (Swiss Institute for Computer Assisted Surgery). Il peut de même se targuer d'avoir solidement – et définitivement – ancré le CABI (Centre for Agricultural Bioscience International) et ses activités de recherches à Delémont. «Je suis parti à Soleure, mais je

veux garder un ancrage dans le Jura, souligne-t-il. J'aime bien vivre dans notre région, que l'on dit calme et sans surprise, mais qui est bien centrée, les gens sont attachants, j'y trouve mon équilibre. Je me sens aussi plus libre à présent que mes trois filles (30, 24 et 19 ans, qu'il a eues avec son épouse Agnès) ont grandi».

Olivier Tschopp estime cependant qu'un certain «localisme» se met en place depuis quelque temps, qui passe aussi par un manque de vision et un désintérêt pour la chose publique. «Le paradoxe, c'est qu'on a l'A16, bientôt la ligne ferroviaire Bienne-Belfort, le campus Strate J : on a des cartes à jouer, mais il faut se donner les moyens d'exister vis-à-vis de l'extérieur».

Attention au repli sur soi !

(aujourd'hui HEP-BEJUNE), une orientation judicieuse qui lui permet de rejoindre l'École de culture générale (ECG) à Delémont, où il succède au professeur de géographie de l'époque, Jean Wagner.

De cette époque, Olivier Tschopp se remémore les rapports «atypiques» pour l'époque avec les élèves et ses excellentes relations avec «une équipe pédagogique vraiment chouette».

Professeur de géo principalement, mais aussi de français, il y embrassera en 1998 la fonction de vice-directeur, puis celle de directeur en remplaçant Paul Kury. «C'était une superbe étape dans ma carrière. L'école était un peu sur la

sellette à l'époque et il a fallu refaire les programmes, les plans d'étude, imaginer l'avenir.»

Depuis son passage, l'ECG a bien changé, s'est réformée et propose notamment de nouvelles options telles que la musique, les arts visuels ou le sport.

Nouveau département, nouveaux défis

En 2007, en pleine réforme de l'Administration cantonale, Olivier Tschopp brigue le poste nouvellement créé de chef du Service jurassien de la formation des niveaux secondaire II et tertiaire (SFO). Une fonction qu'il

occupera jusqu'à fin 2016. «Toute la formation avait été regroupée dans un seul et même département, c'était une petite révolution et l'occasion pour moi de relever un nouveau défi.»

Réinventer, mettre en place ce nouveau département dédié à la formation sera sa nouvelle priorité: «Les débuts étaient assez 'rock'n'roll', se souvient-il, il fallait habiter ces postes qui étaient nouveaux, trouver ses marques. La première année a passé à toute vitesse.»

De ces dix ans à la tête du SFO, Olivier Tschopp tire un bilan positif, qui s'est soldé par de nombreuses satisfactions, dont la plus visible est sans doute la construction du campus Strate J à Delémont, qui regroupe les antennes de la HE-Arc de la HEP BEJUNE, ainsi que le rectorat de la HES-SO. «Nous avons réussi, avec la ministre Elisabeth Baume-Schneider, à donner une crédibilité et une visibilité pour le Jura à l'extérieur, à créer des réseaux, dans l'espace BEJUNE, mais aussi en Suisse romande ou dans la région bâloise», se réjouit-il.

Parmi les dossiers menés à terme ou soutenus lors de cette «époque euphorique», Olivier Tschopp cite, entre autres, les programmes de valorisation de l'apprentissage, la création d'une maturité bilingue Jura-Laufon, la sensibilisation des jeunes aux sciences en collaboration avec l'EPFL (Internet pour les filles, construction d'un robot...), sans oublier le sauvetage de la «matu théâtre», une option qu'il a défendue bec et ongles jusqu'à Berne.

Départ en direction de Soleure

Survient alors, dès 2014, «l'ère OPTIMA» et son train de mesures d'économies. En même temps qu'une

envie de changement, Olivier Tschopp sent alors le soufflé retomber. «Le programme OPTIMA a sapé le moral des troupes et l'élan auprès des acteurs. Je trouve que le Gouvernement a mal communiqué, c'est dommage. Le thème des économies n'est pas tabou, mais celles-ci ne doivent pas sinistrer les activités. Il aurait à mon avis fallu donner des messages plus positifs et porteurs d'avenir pour ne pas donner l'impression de couper partout.»

La mise au concours du futur poste de directeur de Movetia, la nouvelle agence nationale pour la promotion des échanges et de la mobilité créée au début de l'an passé, est l'occasion pour Olivier Tschopp de s'ouvrir de nouveaux horizons professionnels.

Contacts pris, de fil en aiguille et auréolé des éloges de ses anciens «employeurs», Olivier Tschopp est nommé le 1^{er} janvier 2017.

Le nouveau directeur prend quotidiennement le chemin de Soleure, où se situe le siège de Movetia, et voyage passablement en Suisse et à l'étranger.

L'agence, qui compte une trentaine de collaborateurs, représente une mosaïque de la Suisse en étant composée d'environ un tiers de Suisses alémaniques et d'un tiers de «Latins». «C'est parfois assez 'sport', ce n'est pas toujours facile de switcher entre l'allemand, le français et l'anglais, mais on joue avec nos compétences linguistiques au sein de l'équipe de direction», relève-t-il.

Au-delà de l'exercice linguistique, de gros challenges attendent Olivier Tschopp et son équipe: «Notre vision est que chaque jeune Suisse ou personne en formation (approximativement entre 4 et 30 ans) ait fait, au moins

une fois dans son parcours scolaire ou de formation, un projet d'échange ou de mobilité d'un mois au minimum», explique-t-il. L'objectif est ainsi de créer et de développer une «culture de la coopération» dès le plus jeune âge, au niveau du pays, d'une part, et sur un plan international, d'autre part.

En Suisse, ces expériences sont appelées à devenir un passage obligé dans les plans d'étude: «On ne tire pas assez profit de notre trilinguisme, on doit prendre garde à cultiver notre cohésion nationale, qui est gentiment en train de s'effriter», insiste Olivier Tschopp. Le système de formation, dès l'école obligatoire jusqu'au tertiaire en passant par la formation continue, doit contribuer à travailler sur ces sentiments identitaires, participer à la cohésion nationale, développer des compétences sociales et interculturelles, mais aussi développer la capacité d'entreprendre.»

Il se félicite du reste que le canton du Jura ait été un des pionniers en la matière à travers le pôle de mobilité créé par le Service de la coopération, qui met sur pied depuis plusieurs années un système d'échanges et de stages avec d'autres régions de Suisse et d'Europe.

Se connecter avec l'Europe et le monde

Le domaine d'activité de Movetia s'étend aussi aux échanges avec l'Europe, avec une volonté de connecter entre eux les différents acteurs de la formation et des milieux économiques. Le cahier des charges de Movetia inclut de même une volonté de s'étendre au monde entier: des projets pilotes sont déjà en phase de test, autour de

thèmes liés à l'innovation, aux moyens numériques ou aux échanges d'enseignants ou d'étudiants. «Il s'agit de montrer comment on passe de l'école qui pense local à une école qui pense global, l'internationalisation est un des grands enjeux du système de formation», résume Olivier Tschopp.

Le système suisse a tout à gagner de ces «échanges de bonnes pratiques», selon Olivier Tschopp.

Le directeur de Movetia a ainsi accueilli avec soulagement la décision du Parlement du 27 novembre 2017, qui permet à la Suisse de continuer à participer comme pays partenaire au Programme européen d'échanges d'étudiants et apprentis Erasmus+, qui avait été suspendu suite à l'acceptation de l'initiative «Contre l'immigration de masse» le 9 février 2014. D'ici sa réinté-

gration au Programme, annoncée pour 2021, la Suisse continuera les échanges avec la solution transitoire qu'elle pratique actuellement. «Heureusement qu'un point de non-retour avait déjà été atteint et qu'il existe une volonté politique forte de faire participer la Suisse à la scène européenne et internationale», note-t-il.

À ce propos, Olivier Tschopp se félicite qu'une stratégie politique ait été également validée en novembre 2017 par le Conseil fédéral et la Conférence suisse des directeurs cantonaux de l'Instruction publique (CDIP) et confiée à Movetia pour sa mise en œuvre. «Cela va nous donner une légitimité, car c'est la première fois qu'un texte légal constitutif donne une crédibilité et la légitimité aux échanges et à la mobilité en Suisse. Ce point-là est incontesté,

mais il y a encore un gros travail à fournir et il faudra voir ce qui reste des ambitions.»

Sachant qu'il n'est pas toujours évident de faire bouger les choses, aussi en raison des diverses sensibilités du pays, Olivier Tschopp se veut néanmoins très optimiste et veut convaincre les milieux et les personnes concernés. «La mobilité coûte cher, mais les moyens sont là. Nous disposons d'environ 30 millions de francs à distribuer par an au niveau du système de formation pour des projets d'échanges et de mobilité.»

À chacun, élèves, étudiants ou professeurs, voire aussi aux entreprises formatrices ou aux associations professionnelles, d'en profiter désormais.

Tous les détails sur www.movetia.ch

Un homme de culture

Faire rayonner «sa» ville de Delémont par le biais de la culture est une autre source de motivation pour Olivier Tschopp. Cet intérêt l'a mené à reprendre, voici une quinzaine d'années, la présidence du Centre culturel régional de Delémont (CCRD), qui a bien «bougé» depuis son arrivée, avec la rénovation du Forum Saint-Georges en 2010 et l'engagement du directeur Yves Noirjean, notamment. Évidemment, la première édition du SMAC Festival, en 2016, lui laisse un goût d'inachevé au vu de son large déficit. «C'est dommage, on a sûrement fait quelques erreurs d'appréciation, on a peut-être vu trop grand trop vite. On attendait plus de monde, mais le festival

s'est bien déroulé et a quand même eu un succès populaire», nuance Olivier Tschopp.

Au-delà de ce «mea culpa», il souhaite malgré tout que le festival puisse renaître, sur des bases moins ambitieuses:

«Peut-être en 2019? espère-t-il. Ce qui est clair, c'est qu'il n'est pas envisageable qu'une ville comme Delémont n'ait plus de festival de musique, je crois que tout le monde en est conscient.»

Olivier Tschopp espère avoir épongé une bonne part de la dette du festival à fin 2018 et rappelle que la commune avait au préalable promis d'en éponger une partie, ceci en réponse aux quelques remous causés par cette perte au Conseil de ville.

«On est aussi une petite entreprise, on prend des risques. Et les financements publics ne représentent finalement qu'un quart du budget. On apprend de ses erreurs et on doit repartir. Le CCRD pourrait à l'avenir donner un coup de main, mais plus assumer les risques financiers», précise-t-il.

Pour l'instant en tout cas, pas question pour le capitaine de quitter le navire. «Je vais assumer et je ne vais pas quitter le CCRD avant que les finances soient remises à plat. On verra, peut-être en 2019 ou 2020, aussi lorsque le futur Théâtre du Jura, dont je suis membre du Conseil de fondation, sera sur les rails.»